

sous les yeux que sa signature dégradée par le temps et comme l'effet exténué qu'imprima son passage au paysage déserté du lexique des philosophes. Après tout, est-ce un hasard si celui des *falāsifa* qui marqua le plus profondément le vocabulaire arabe de la philosophie — al-Fārābī — n'a pas, à notre connaissance, ainsi cherché à résumer la philosophie dans la concision empressée d'un inventaire lexical<sup>9</sup>? La préférence pour l'exposé systématique des termes techniques de la philosophie ne vient qu'après coup; elle fige en certitudes simplifiées la tremblante complication d'une entreprise singulière.

Au sujet du « Second Maître », celui, avec Averroès, des plus grands absents de ce recueil, une remarque tiendra lieu de conclusion : al-A'sam revient à plusieurs reprises (p. 69, n. 71 et p. 91, n. 6) sur l'imminence d'une nouvelle publication de la logique d'al-Fārābī qu'il tient prête à l'édition. Que reste-t-il de ses projets après la publication — qu'il critiqua en termes vifs dans un article donné à l'hebdomadaire *al-yawm al-sābi'* (N° 248, 20 novembre 1989) — de l'édition Rafīq al-ʿAḡam des *manṭiqiyyāt*, puis de celle, iranienne de Dāneš Pazūh?

Dominique MALLET

(Université Michel de Montaigne — Bordeaux III)

ḤUNAYN B. ISHĀQ, *Ādāb al-falāsifa* (Sentences des Philosophes), selon l'abrégé de Muḥammad b. ʿAlī b. Ibrāhīm. Edition critique, notes et introduction par ʿAbd al-Raḥmān BADAŴĪ, Institut des manuscrits arabes, Koweït, 1985. 17 × 23 cm, 171 p.

Arabisants et hellénistes se réjouiront d'accueillir la publication, pour la première fois, dans une édition critique établie par notre maître ʿA. Badawī, de ce beau livre de Ḥunayn Ibn Ishāq tant attendu. L'édition est établie à partir de trois manuscrits : le manuscrit de Munich (N° 651, Arabe) décrit par Aumer (*Die arabischen Handschriften (...) in München*, p. 286) et étudié par Müller (*ZDMG*, vol. 31, p. 37), le manuscrit de l'Escorial (N° 760), et le manuscrit de la Bibliothèque centrale de Téhéran (N° 2103). Le ms. de l'Escorial reste le texte de base pour cette édition.

Dans sa présentation du manuscrit, qui est en effet un abrégé de l'original non parvenu jusqu'à nous, ʿA. Badawī confronte le texte arabe avec la version hébraïque de Ḥarīzī éditée par Loewenthal en 1896 et la version espagnole (*Proverbios Buenos*) publiée par H. Knust à Tübingen en 1879. Il aborde également le problème des sources dans lesquelles Ḥunayn aurait puisé les éléments de son livre. Les thèses de Müller et de Loewenthal sont passées en revue et critiquées; pour ʿA. Badawī, elles sont insuffisantes pour la bonne raison qu'elles ne nous renvoient à aucun recueil précis qui soit à l'origine du recueil de Ḥunayn. ʿA. Badawī estime qu'il faut chercher des sources plutôt dans la littérature byzantine (p. 19-25), mais il ne tranche pas définitivement sur la nature de tous les recueils byzantins qui seraient à l'origine du livre.

9. L'auteur de la présente anthologie regrette explicitement p. 90 qu'al-Fārābī n'ait pas laissé de semblable épître. Il s'en faut en effet de beau-

coup que le *traité des Termes employés en Logique* s'arrête à ces « définitions » qu'affectionne al-Āmidī.

Quelques remarques sont données ensuite sur les traces des *Adāb al-falāsifa* chez les auteurs arabes et non arabes après Ḥunayn (p. 25-27), ainsi que sur les travaux et études modernes concernant les divers chapitres et thèmes du recueil (p. 28-30).

L'abrégé des *Sentences des Philosophes* comporte quatre titres principaux : I°) classification des « sectes » philosophiques (Pythagoriciens, Cyrénaïques, Stoïciens, Sceptiques, Épicuriens, et Péripatéticiens); II°) les épigraphes des bagues des philosophes; III°) les séances des philosophes dans les maisons de sagesse pendant les fêtes; IV°) les sentences (*ādāb*) des philosophes (Socrate, Platon, Aristote, Diogène, Pythagore, etc.).

Outre qu'elles sont d'une admirable beauté, les *Sentences des Philosophes* auront, à coup sûr, une place notable dans nos recherches relatives à l'image des grandes figures grecques dans la culture arabe classique. Les hellénistes sont également appelés à en tenir compte. Que 'A. Badawī soit hautement loué et vivement remercié pour le service qu'il nous a rendu en mettant en plein jour ce précieux livre.

Fehmi JADAANE  
(Amman)

Carmela BAFFIONI, *Sulle tracce di Sofia (Tre "divini" nella Grecia classica)*. Bibliopolis, Napoli, 1990. 15 × 22 cm, 571 p.

À la recherche constante de l'héritage grec dans la pensée islamique (qu'on se rappelle son *Atomismo e antiatomismo nel pensiero islamico*, Napoli, I.U.O., 1982, 355 p.), l'A. traduit et commente ici les principaux passages du *Kitāb al-milal wa-l-niḥal* d'al-Šahrastānī (à partir de l'édition arabe de Fahmī, Le Caire, 1984) qui ont trait à Socrate, Platon et Aristote, utilisant ses travaux antérieurs en la matière, publiés dans la revue *Elenchos* sous le titre répété d'*Una « storia della filosofia greca » nell'Islām del XII secolo : I. Talete e Anassimene II*, 1981, fasc. 2, p. 355-374); *II. Anassagora ed Empedocle III*, 1982, fasc. 1, p. 87-107; *III. Pitagora, 1<sup>re</sup> parte IV*, 1983, fasc. 1, p. 93-132; *III. Pitagora, 2<sup>e</sup> parte IV*, 1983, fasc. 2, p. 261-345; *IV. I primi sapienti, 1<sup>re</sup> parte VI*, (1985, fasc. 2, p. 409-452; *IV. I primi sapienti, 2<sup>e</sup> parte VII*, 1987, fasc. 2, p. 381-429.

Après avoir précisé les raisons de son enquête (*préface*, 15-27) et rappelé les dimensions du débat entre sagesse (*ḥikma*) et philosophie (*falsafa*) dans son *introduction* (29-44), l'A. explique en son *1<sup>er</sup> ch.* (45-73) ce qu'est le *tamhīd* de Šahrastānī (la préface du chapitre sur les sept Sages) et la place qu'y tient la *ḥikma* (analyse de sa terminologie). Viennent alors les *ch.* 2, 3 et 4 qui présentent les biographies et les doctrines de Socrate (75-126), de Platon (127-216) et d'Aristote (217-366) selon l'historiographe ici traduit : l'A. en fait le commentaire paragraphe par paragraphe pour en mesurer la plus ou moins grande correspondance avec ce que l'histoire nous en dit par ailleurs. Toutes choses qui permettent au *ch.* 5 (369-398) de résumer la méthodologie et le contenu de l'approche que Šahrastānī fait des trois métaphysiciens (*ilāhiyyūn*) de la Grèce antique : sa position se situe entre le néoplatonisme et la théologie et son effort tend à rapprocher philosophie et prophétie grâce au don de la sagesse. Le *ch.* 6 (399-424) insiste alors sur cette « sagesse retrouvée » chez les grands philosophes grecs, lesquels